

“Je vais aller chercher mes chevaux,” dit Gabriel Lafournaise.

“N’y vas pas,” lui dit M. l’Abbé Ritchot (Mgr Ritchot), qui rapporte le fait, “tu vas te faire tuer.”

“Ça ne craint pas les sauvages, moi, mon Père,” reprit Gabriel et il partit avec un petit garçon !

Bientôt il *reconnut*, Dieu sait comment, quatre de ses chevaux.

Il demanda à parler au chef et il lui dit :

“Mes chevaux sont ici et tu n’as pas droit de les garder.”

“Ce sont des chevaux pris aux Américains,” “Kita Komaw” (Grands-Couteaux), lui dit le chef.

“Tu sais bien,” répliqua Gabriel, “que ces chevaux sont à moi. Je les ai reconnus.”

“Prends-les,” dit l’Indien.

“Mais il m’en manque un, il n’y en a que quatre.”

Comme le chef était embarrassé, un homme de la tribu s’avança et offrit un cheval, par ostentation. Gabriel amena ce cheval avec les siens ; mais, durant la nuit, le cheval fut repris, et quand le petit garçon voulut aller le chercher, à la porte de la tente du sauvage qui l’avait d’abord donné, celui-ci le menaça de son arme à feu.

Gabriel se rendit alors à la tente et il fit mine de détacher le cheval. Le sauvage lui cria du fond de la tente : “Ne touche pas à ce cheval.”

“Il est à moi,” dit l’intrépide Gabriel, en plaçant sa carabine près de l’animal comme pour le couvrir. Le rusé sauvage comprit qu’il n’avait pas affaire à un enfant.

“Au moins,” dit-il finement, “tu parles, toi, tu t’expliques, amène le cheval !”

Il faut un courage plus qu’ordinaire pour aller ainsi braver tout un camp sauvage. Gabriel ne fut pas seulement courageux, il